Extrait de l'ouvrage
Elections américaines - un bilan
Panorama interne et enjeux internationaux
Ss la dir. de Julian Fernandez © éditions A.Pedone EAN 978-2-233-00669-1

LA RELATION AMÉRICANO-CHINOISE : TENSIONS ET MALENTENDUS

Valérie Niquet

La relation américano-chinoise va mal en dépit des formulations prudentes qui insistent sur « l'importance » de cette relation entre « la plus grande puissance en développement » et « la plus grande puissance développée ». Lors du dernier débat de la présidentielle, le Président Obama a bien parlé d'adversaire, même s'il a aussi parlé de partenariat possible, à condition que la Chine respecte les règles. Il a également confirmé – dans le contexte de la relation avec la Chine – le statut revendiqué de puissance du Pacifique pour les Etats-Unis. En opposition frontale avec les analyses chinoises qui dénoncent de plus en plus « l'interventionnisme américain » dans leur zone. De son côté, en saluant l'élection du président américain, le Président Hu Jintao a souligné que Washington devait trouver les règles d'un nouveau partenariat avec une Chine plus puissante. On est donc loin du G2 proposé en 2009 par Henry Kissinger et ceux qui, aux Etats-Unis comme à Pékin, ont la nostalgie de la période de partenariat de la guerre froide quand, face à la « menace soviétique », Pékin et Washington partageaient la même vision stratégique.

On se trouve à l'inverse aujourd'hui dans une situation de confrontation dont la dimension militaire n'est pas absente avec l'opposition entre d'un côté des stratégies d'interdiction directement orientées vers les Etats-Unis et de l'autre l'accent mis sur le concept de *air-sea battle* destiné à contrer ces stratégies d'interdiction. Certains analystes en Chine (Yan Xuetong[1]) considèrent que Washington comme Pékin devraient reconnaître que ces relations ne

[1] Yan XUETONG et Qi HAIXIA, « How to Avoid a US China Cold War », *The Diplomat,* 12 septembre 2012.

Extrait de l'ouvrage
Elections américaines - un bilan
Panorama interne et enjeux internationaux
Ss la dir. de Julian Fernandez © éditions A.Pedone EAN 978-2-233-00669-1

sont pas bonnes. Dans un article récent l'auteur s'interroge sur une nouvelle « guerre froide » entre Pékin et Washington, provoquée par la stratégie de « pivot » mise en place par la puissance américaine en Asie depuis 2010. Aux Etats-Unis, la Chine constitue à nouveau un enjeu non plus seulement économique mais également stratégique qui pèsera sur les choix de la prochaine administration.

I. Un double malentendu

Ces tensions résultent d'un double malentendu, ou d'une double frustration à Washington comme à Pékin.

Du côté américain, la déception l'a très vite emporté après les attentes de l'administration Obama et la politique de la main tendue qui s'était traduite par un certain nombre d'éléments concrets. Le Secrétaire d'Etat Hillary Clinton avait réservé sa première visite à Pékin dès le mois de février 2009 en acceptant de mettre de côté les éléments qui fâchent tels que les droits de l'homme. Au mois de juillet 2009, le premier *US China strategic and economic dialogue* à Washington mettait en avant l'interdépendance des deux économies, et leurs intérêts communs dans la gestion de la crise mondiale ou dans la péninsule coréenne. Enfin, le Président Obama s'était rendu en Chine dès le mois de novembre 2009. Il s'agissait de démontrer l'importance de l'Asie – et de la Chine en Asie – pour les Etats-Unis « puissance du Pacifique ». Ceci d'une manière qui se voulait positive en reconnaissant le rôle majeur joué par l'ensemble asiatique – et dans cet ensemble par la République populaire de Chine – dans les équilibres économiques et financiers mondiaux.

Deux éléments en particulier étaient pris en compte : celui de l'interdépendance économique entre le marché américain (deuxième marché derrière l'UE pour les produits chinois) et le rôle de premier prêteur de la Chine qui détenait en 2011 plus de 1000 milliards de dollars en bons du trésor des Etats-Unis. Sur le plan stratégique, on soulignait à Washington le rôle positif et constructif joué par la RPC dans le dialogue à six avec la Corée du Nord et la nécessité de gagner la confiance de Pékin sur la question iranienne.

www.pedone.info